

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 4

15 FÉVRIER 1887

AVIS : Réabonnez-vous par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

Dimanche des Rameaux, anniversaire d'Allan Kardec ; nous convions nos amis à se rendre au cimetière du Père Lachaise, à deux heures très précises, pour la cérémonie commémorative, le 3 avril, le dimanche le plus rapproché du 31 mars. — Le soir du même jour, banquet annuel ; une note prochaine préviendra nos amis, désignera le lieu de réunion pour ce repas.

PROGRÈS DES ESPRITS SUR LA TERRE

MODE D'ACTION DES GUIDES. (*Dictées d'un Esprit positiviste.*) La croyance à l'immortalité et à la possibilité de communiquer avec les Esprits qui ont déjà vécu sur la terre, et qui sont dans l'erraticité, fait le fond du spiritisme. Il n'est guère possible de se dire spirite, si l'on ne croit ni à l'une ni à l'autre de ces choses. Mais si cette croyance est fondée, il doit être possible d'obtenir des Esprits qui se communiquent des renseignements détaillés et précis sur la vie d'outre-tombe. On sait déjà en thèse générale que les Esprits, ou du moins la plupart d'entre eux, car il y a des exceptions partout, aiment à former des groupes sympathiques. Ces groupes ont un but sérieux, qui est d'utiliser les efforts de tous au profit de l'avancement de chacun. Ils sont dirigés et aidés par des Esprits guides, qui eux-mêmes appartiennent à d'autres groupes supérieurs. Enfin, comme il y a dans notre erraticité un grand nombre d'Esprits arriérés, naturellement ignorants et ne comprenant pas l'utilité de s'instruire, il y a également des groupes d'Esprits soit pervers, soit vicieux, soit simplement légers. Mais ces groupes là n'ont pas la fixité des autres. Les passions basses dont ces Esprits restent animés font surgir entre eux de continuels désaccords, et les mutations sont fréquentes d'un groupe à l'autre. En dehors d'eux, il y

a des Esprits peu sociables qui s'isolent et ne se préoccupent que de ce qui se passe sur la terre dans le milieu où ils ont vécu, et où ils aspirent à retourner.

Il y a donc des Esprits sérieux et d'autres qui ne le sont pas. Il y a des Esprits qui désirent et veulent le bien, et d'autres qui désirent et veulent le mal. Il y en a qui aiment leurs frères et d'autres qui les haïssent. Enfin, il y en a qui se sont couverts de crimes dans leurs dernières existences, et d'autres qui se sont efforcés d'être utiles à leurs frères.

Il y a donc d'immenses différences entre eux, et cependant notre frère Jacques ne croit pas qu'aucun d'eux soit coupable aux yeux de Dieu. Pour lui, les malfaiteurs sont des ignorants, et s'ils souffrent de leurs méfaits soit par l'action de leur conscience, soit par les circonstances extérieures, c'est que ces souffrances sont nécessaires pour leur apprendre ce qu'ils ignorent, mais ce n'est pas à titre de punition qu'elles leur sont infligées.

L'enfant qui fait ses premiers pas, tombe souvent, et ces chutes lui font éprouver des souffrances qui provoquent ses pleurs et ses cris. Est-ce donc qu'il est coupable d'être tombé? et la souffrance qu'il ressent de sa chute est-elle une punition? Pas le moins du monde. S'il souffre quand il tombe, quand il veut prendre avec la main la flamme d'une bougie, quand il fait un acte quelconque avec maladresse, c'est que ces souffrances sont le moyen le plus rapide et le plus efficace de lui faire acquérir l'expérience indispensable, et de lui faire connaître le milieu où il est appelé à vivre.

Le criminel n'est qu'un enfant dans la vie éternelle; il ne mérite aucune punition. Néanmoins il sera soumis à des souffrances qui l'instruiront, qui lui feront faire des réflexions salutaires et plus tard, il ne tombera plus dans les mêmes erreurs. Mais il ne sera pas plus récompensé pour avoir fait le bien, qu'il n'a été puni pour avoir fait le mal. Le bonheur plus grand dont il jouira ne sera pas une récompense. Il sera simplement la conséquence naturelle et nécessaire de la science plus grande qu'il aura pu acquérir par ses efforts, et surtout par la force des choses, car toutes les souffrances qu'il éprouve le forcent à apprendre ce qu'il ignorait. Il faillissait; il ne faillira plus. Il était malheureux, il sera heureux. Mais dans tout cela il n'y a ni punition, ni récompense; il n'y a que le jeu des lois éternelles.

Vous voyez que je partage l'avis de notre frère Jacques. Je crois que c'est le seul logique. Mais cependant, une confusion s'établit sans cesse dans notre esprit entre souffrance et punition, entre bonheur et récompense. Si un bambin se fait une bosse au front pour avoir voulu passer par un endroit dangereux dont l'abord lui était interdit, sa mère

lui dit souvent que le bon Dieu l'a puni. C'est une manière de parler. Mais il est logique que celui qui est maladroit se blesse souvent, jusqu'au moment où ses efforts pour éviter la souffrance l'auront rendu adroit, et mis par là en état d'éviter ces causes de douleur.

Pourquoi veut-on faire Dieu à l'image de l'homme? Dieu n'est pas injuste; cependant il permet que le petit enfant, encore faible et vacillant, souffre de maladroitness qu'il ne peut éviter. Cela montre bien que souffrance ne veut pas dire punition. La souffrance est uniquement un moyen de progrès, parce qu'alors on sait éviter toutes les causes de souffrance, de l'ordre moral comme de l'ordre matériel.

Est-ce donc que je blâme la justice humaine d'infliger des punitions à l'incarné qui, par ses passions, porte le trouble dans l'ordre établi? Non sans doute. Certes la justice humaine est souvent injuste, car ceux qu'elle punit avec le plus de rigueur sont quelquefois les moins coupables aux yeux de la justice absolue. Mais elle a jusqu'ici manqué des lumières nécessaires pour apprécier avec une complète équité les actions des hommes. De plus, il est d'absolue nécessité pour elle, de protéger contre les passions subversives et les mauvais vouloirs l'ordre social qu'elle a mission de sauvegarder. Enfin, ces souffrances qu'elle inflige aux criminels, si elles n'ont pas une raison d'être suffisante comme punition, elles ont du moins un but d'utilité pour améliorer le malfaiteur, le faire réfléchir, lui apprendre ce qu'il ignore et le préparer par là à ne plus faillir. Il souffre pendant l'incarnation où il a commis un méfait. Il souffrira encore dans l'erraticité et encore dans la réincarnation où il subira la peine du talion, ainsi nommée faussement quoique ce ne soit pas une punition.

Comment, par quels moyens subira-t-il la peine du talion? S'il n'est pas coupable aux yeux de la justice éternelle, il ne sera ni jugé ni condamné. Dès lors quelle puissance, quelle volonté le fera vivre dans le milieu où il doit souffrir ce qu'il a fait souffrir aux autres?

En un mot, comment peut-il se faire que chacun ici-bas subisse le sort qu'il a mérité, et se trouve tout naturellement soumis aux souffrances et aux épreuves, en corrélation avec ses agissements passés, qui peuvent le faire progresser? Quels sont les moyens mis en œuvre par la Providence pour obtenir cette prodigieuse harmonie des causes et des conséquences?

Ces moyens sont simples, comme tout ce qui émane de la sagesse éternelle. L'individu n'est jamais isolé et laissé à ses seules forces, à ses seules inspirations. Il a un ami inconnu, plus avancé que lui, assez avancé pour vouloir toujours le bien pour lui-même, au moins à l'état désincarné, qui ne l'abandonne jamais et dont la mission, acceptée dans un but de progrès, consiste à le protéger contre lui-

même et contre les autres et à limiter son libre arbitre en lui laissant la liberté de choisir entre le bien et le mal, liberté souveraine et sans limite, mais en ne lui laissant pas la liberté d'exécuter ses projets, lorsqu'elle pourrait porter un trouble nuisible dans le milieu où il vit. Si l'on réfléchit que les Esprits s'incarnent presque toujours dans le même milieu pendant plusieurs siècles, se trouvent en contact avec les mêmes individualités, participent et concourent en même temps au progrès de tous, on comprend que les circonstances de ces diverses épreuves, plus ou moins solidaires les unes des autres, se déroulent dans la suite du temps, paraissent pour les incarnés être limitées à une incarnation, et forment au contraire pour les guides comme un drame interminable qui se joue sur la scène, et dont on tire l'enseignement dans la coulisse.

Pour fixer les idées, voyons ce qui se passe dans une ville de cinquante mille âmes. Il y a là un grand nombre d'Esprits s'incarnant dans la ville pendant de longs siècles, et ayant depuis longtemps les uns à l'égard des autres des sympathies et des antipathies nées de leurs relations. Habitant la même localité, ils sont naturellement mis en rapport les uns avec les autres par le simple voisinage, par les affaires, par les études, par les rapports de supérieur à inférieur et réciproquement, et en somme par tous les modes d'activité de la vie terrestre. Il en résulte bien des situations motivées par le jeu des passions, notamment par l'égoïsme. Chacun obéit à ses tendances particulières, et les guides agissent pour maintenir l'ordre dans la mesure nécessaire, et favoriser l'avancement le plus rapide de tous les retardataires.

Pour cela ils ne sont pas laissés à leurs seules forces. Des frères plus avancés qu'eux centralisent la direction d'un certain nombre d'incarnés plus particulièrement en relations habituelles les uns avec les autres et s'aident inconsciemment à progresser par l'action réciproque qu'ils exercent les uns sur les autres. Avant l'incarnation, le caractère général des épreuves de chacun a été déterminé, le plus souvent de concert avec lui. Le guide supérieur, qui a étudié avec soin chaque individualité, est donc en situation de donner de bonnes indications à ses subordonnés au sujet de l'action individuelle qu'ils ont à exercer sur chacun. Il surveille les situations qui naissent chaque jour des relations ordinaires de la vie, et il est d'autant plus à même de donner aux simples guides de bonnes instructions, que lui-même est conseillé par des Esprits plus avancés et ainsi de proche en proche, jusqu'à l'Esprit supérieur qui centralise le service des guides pour la ville et se charge de résoudre tous les cas difficiles.

Ceci posé, tout s'accomplit avec la plus grande facilité. Chaque

guide connaît le caractère général de l'épreuve de son protégé, et les phases principales par lesquelles elle doit passer. Comme il ne s'agit pas pour lui de se substituer au libre-arbitre de l'incarné et de le contraindre à agir, mais seulement de veiller sur lui et de lui donner une aide inostensible, et limitée à certaines circonstances, il remplit facilement sa tâche avec le concours loyal des guides de tous ceux avec qui son protégé se trouve en rapport. Chacun sait parfaitement ce qu'il a à faire pour remplir son devoir, et dans les cas douteux il demande avis à son supérieur.

Après cet aperçu, il est facile de comprendre comment chacun subit à chaque incarnation les souffrances qu'il a infligées à d'autres dans une vie antérieure. Une fois le canevas d'une incarnation arrêté, la plupart du temps avec le consentement de l'Esprit lui-même, une fois le milieu où il s'incarnera choisi, les relations qu'il aura avec un certain nombre de ses frères s'ensuivent naturellement. Suivant le caractère de ses frères, il sera heureux ou malheureux ; il sera exposé à des violences, à des injustices, ou au contraire sera l'objet de sentiments bienveillants. Les Esprits moralement arriérés, méchants, pervers, sont admis à s'incarner dans les milieux où leur action malveillante pourra infliger des souffrances utiles, et par contre l'action des guides les éloignera des milieux où l'on peut se passer des services qu'ils rendent inconsciemment.

Ces simples indications suffisent pour tout expliquer. Les mauvais Esprits ne demandent pas mieux que de s'incarner là où ils espèrent trouver les jouissances matérielles après lesquelles ils aspirent. Les guides en les admettant dans la proportion nécessaire sont à même de remplir leur rôle régulateur.

Etant donné que le capitaine-guide surveille l'ensemble des épreuves d'un certain nombre d'incarnés en relations habituelles les uns avec les autres, progressant par leur action réciproque et qu'il a au-dessus de lui un commandant centralisant plusieurs collectivités en relations plus ou moins fréquentes, puis un colonel dont l'action s'étend sur un certain nombre de collectivités, puis un général qui agit sur un ensemble plus étendu, il est évident que nul obstacle ne s'oppose à ce que les épreuves de tous et de chacun s'accomplissent de la manière la plus utile à l'avancement général. Les simples guides sont chargés des détails, et les guides supérieurs de l'ensemble.

C'est donc l'immense armée des guides qui exerce l'action providentielle. Il n'y a pas à s'étonner que cette action se fasse sentir avec une égale puissance et une égale certitude sur l'ensemble et sur les détails les plus infimes. La Providence agit par les animalcules invisibles pour créer des continents. Elle agit par les Esprits incarnés

pour perfectionner les planètes. Elle agit par les guides pour faire progresser leurs frères moins avancés. Tout ce qui vit, tout ce qui se meut est un agent de la Providence, conscient ou inconscient. Comment s'étonner qu'elle accomplisse des merveilles comme en se jouant.

(A suivre.)

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

I

FANTÔMES DE VIVANTS. — MM. Gurney, Myers et Podmore, membres de la *Société des recherches psychiques* de Londres, ont fait paraître, dernièrement, chez l'éditeur Trübner, un ouvrage qui n'a pas encore été traduit en français, mais qui le sera bientôt, il faut l'espérer, car il intéresse tous ceux qui s'occupent des questions psychologiques (1). Il est difficile, par exemple, si l'on n'admet pas la théorie spirite, d'expliquer les faits nombreux (il y en a plus de sept cents), relatés en ces deux volumes. Les auteurs qui ne partagent pas notre manière de voir se sont bien gardés de conclure comme nous; mais les explications qu'ils donnent n'ont rien de précis. Elles tendent cependant, comme le fait remarquer la *Revue scientifique*, à « relier ces phénomènes étranges à des faits plus simples de *transmission de pensée* » ou de *suggestion mentale*. » La *Revue* ajoute que les *Phantoms of the living* « diffèrent, en effet, de bien peu, à y regarder de près, des « faits de suggestion mentale proprement dits. » Il faut, assurément, y mettre beaucoup de complaisance pour trouver une certaine analogie entre les faits signalés par les auteurs de cet ouvrage et les faits de suggestion obtenus dans les expériences scientifiques. Mais alors, demanderai-je, pourquoi cette même *Revue*, rendant compte du livre du docteur Gibier sur le *Spiritisme*, disait-elle, dernièrement, que les visions éprouvées par certaines personnes, au moment de la mort d'une autre personne « peuvent se concevoir comme des faits de suggestion « mentale à de grandes distances, mais que ce sont peut-être aussi « DES PHÉNOMÈNES D'UN TOUT AUTRE ORDRE (2). » Plus affirmative aujourd'hui, la *Revue scientifique* prétend que les phénomènes d'apparitions de vivants, au moment où ils meurent, diffèrent de bien peu des faits de suggestion mentale. Cette conclusion est prématurée. Elle prouve, à mon avis, le parti pris absolu de la part des matérialistes,

(1) *V. Revue scientifique* du 13 novembre 1886.

(2) *Phantoms of the living*, 2 vol. in-8. Trübner, Londres, 1886. La première édition est épuisée; l'éditeur prépare la seconde.

de ne pas admettre la survivance de l'esprit. Ils devraient pourtant savoir que les apparitions, comme celles racontées dans le livre de MM. Gurney, Myers et Podmore, ne sont pas les seules et que, si certains vivants ont des visions de ce genre, au moment de la mort de leurs proches, certains autres en ont quelquefois de semblables bien longtemps après. L'esprit ne se manifeste pas seulement, en effet, à l'heure où il abandonne son enveloppe charnelle. Nos adversaires paraissent ignorer ce détail, qui a pourtant une grande importance, et ils se bornent à ne présenter que l'un des effets les plus curieux du phénomène spirite, sans paraître se soucier des autres effets qui se rattachent au premier, le complètent et nous ont permis de donner à notre système des bases positives.

II

Je me bornerai néanmoins, dans cette réfutation, à ne parler que des visions qui se produisent au moment de la mort, c'est-à-dire des *fantômes de vivants*, puisqu'on veut que ceux qui apparaissent ainsi soient encore des vivants. Mais on comprendra qu'il est indispensable de faire remarquer d'abord combien est grande la différence réelle qui existe entre la suggestion mentale, telle que la science elle-même nous la présente, et le fait *télépathique*, mot par lequel MM. Gurney, Myers et Podmore désignent aujourd'hui le phénomène présenté par eux.

Il résulte d'abord, de l'aveu de certains savants, que le premier venu ne peut pas être suggestionné. Il faut que le sujet ait été préalablement préparé; qu'il ait été endormi du sommeil hypnotique par un expérimentateur. « Ce sommeil que l'on produit *avec tant de peine et de lenteur chez les sujets neufs*, disent MM. Binet et Féré, s'établit, « chez les sujets entraînés, avec une rapidité effrayante... L'hypnotisme développe dans des proportions considérables l'aptitude aux « suggestions (1). » Braid prétend que l'état hypnotique ne peut être déterminé, *à aucune de ses périodes, sans le consentement de la personne opérée*. Le docteur Bernheim, de Nancy, pense également que *nul ne peut être hypnotisé contre son gré, s'il résiste à l'injonction*. M. Beaunis est d'avis qu'une personne peut être hypnotisée *malgré elle*, mais il faut, pour cela, que cette personne *ait déjà été hypnotisée* (2). Le docteur Perronet, de Lyon, déclare cependant qu'il a, un jour, hypnotisé deux dames avec une grande rapidité : « C'était la *première fois*, assure-t-il, qu'elles subissaient des tentatives d'hypnotisa-

(1) V. *Le magnétisme animal*, par MM. Binet et Féré, 1 vol. Paris, Félix Alcan, 1887.

(2) V. *Revue philosophique* de juillet 1885, v. aussi le *Somnambulisme provoqué*, par M. Beaunis, 1 vol. Paris, J. B. Baillière et fils, 1886.

« tion (1) » De leur côté, MM. Binet et Féré disent encore : « Quand
« une personne n'a jamais été hypnotisée et n'est pas très sensible à
« l'hypnotisation, son consentement et même sa bonne volonté sont
« tout à fait nécessaires au succès de l'opération; on ne pourrait pro-
« bablement pas l'endormir malgré elle. » Pourtant, ils ajoutent :
« D'autres personnes, *en plus petit nombre*, sont hypnotisables au
« plus haut degré; celles-là offrent nécessairement moins de résis-
« tance; elles peuvent être surprises *pendant le sommeil naturel* et
« hypnotisées par la pression oculaire; à l'état de veille, il serait
« possible de les intimider, de les capter et même, *sans les endormir*,
« de leur donner les suggestions les plus dangereuses. C'est à elles
« de veiller sur leur sécurité. »

Les hommes de science, on le voit, ne sont pas d'accord entre eux.
Cependant, admettons que les auteurs du *magnétisme animal* soient
absolument dans le vrai. Leur ouvrage, un des derniers écrits sur la
question, est aussi l'un des plus complets; on peut donc considérer
qu'il ne s'appuie que sur des bases solides. Donc, certaines personnes,
en petit nombre, peuvent être suggestionnées, *même à l'état de veille*,
mais à condition : 1° que l'expérimentateur soit présent; 2° qu'il ait la
pensée et la volonté de faire une suggestion.

(A suivre.)

A. VINCENT.

LES MINÉRAUX ÉVOLUENT

Le congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences
a ouvert à Nancy, le 12 de ce mois, sa session de 1886. L'usage veut
que le président emprunte aux récents progrès des sciences dans les-
quelles il est passé maître, la matière du discours inaugural. Le pré-
sident de cette année étant M. Friedel, la chimie, la cristallographie,
la minéralogie, se sont partagé les honneurs de la séance, fort iné-
galement; la dernière en a eu la plus grande part.

Trop peu d'années se sont écoulées, en effet, depuis que Wurtz
retraçait à Lille les conquêtes de la chimie au cours d'une période
trentenaire. Il lui échéait alors de rappeler la splendide découverte
des couleurs du goudron de houille, la reproduction de l'alizarine et
des autres matières colorantes de la garance, celle de la vanilline,
principe odorant de la vanille, celle de l'indigo, des acides tartrique
et citrique, etc. Ce n'est pas en un laps de temps aussi court qu'on

(1) *V. Force psychique et suggestion mentale*, par le docteur C. Perronet, 1 vol. Paris, Lechevallier, 1886.

peut avoir des résultats de cette importance à célébrer. Mais la marche en avant s'est continuée. Une masse de matériaux que, sans exagération, l'orateur du congrès peut dire « presque effrayante » s'accumule d'année en année. Les grands alcaloïdes, la quinine, la morphine, sont serrés de près. La date n'est plus éloignée où ils auront le sort de l'alizarine, où on les fera de toutes pièces ; ce n'est presque plus qu'une question de patience. Non seulement les alcaloïdes de la nature auront leurs identiques dans les alcaloïdes de la science ; mais, en même temps qu'ils seront artificiellement reproduits, on a lieu d'espérer que des alcaloïdes nouveaux naîtront dans le laboratoire au grand profit de la thérapeutique. N'est-ce pas en cherchant à reproduire l'atropine, dont la synthèse est en effet consommée, qu'on a découvert ou inventé l'homatropine dont les oculistes se sont emparés : La synthèse chimique a donc encore, comme dit M. Friedel, de beaux jours devant elle.

En cristallographie le président du congrès a justement insisté sur ce brillant résultat des recherches de M. Maillard, que les formes cristallines, au moins certaines d'entre elles, ont une sorte de tendance à s'élever en symétrie qui est la loi de leur ordonnance propre, plus haute que ne semblerait le comporter leur structure élémentaire ; c'est-à-dire que dans une certaine mesure *elles évoluent*, elles aussi, *se perfectionnent à leur manière* comme les *végétaux* et les *animaux* qui n'ont pas absolument le *monopole du progrès*. N'est-ce pas là *une précieuse analogie* entre les corps *morts*, les corps *bruts* et les *êtres organisés* ? Ce n'est d'ailleurs pas la première de cet ordre.

La boracite offre un bon exemple de ce qui vient d'être dit. C'est chimiquement un chloroborate de magnésium. Comme cristal elle se présente habituellement sous forme de dodécaèdres rhomboïdaux. Or, ces dodécaèdres résultent du groupement de pyramides droites à base rhombe. Des éléments du cristal de boracite à ce cristal qui appartient à la symétrie cubique il y a donc progrès. *Il y a donc chez ces éléments tendance vers un état plus élevé que le leur qu'ils réalisent en effet par leur association.*

Certaines variétés de grenat, bien d'autres minéraux présentent des phénomènes analogues.

C'est par l'examen optique des cristaux qu'a été résolue cette question de structure dont par ses seules forces la cristallographie ne se fût jamais rendue maîtresse, et c'est un bel exemple de la manière dont les sciences, qui elles non plus, ne sont pas faites pour vivre seules, peuvent s'entr'aider ; M. Friedel ne manque pas d'y insister. (*Rappel* du 20 août 1885.)

V. MEUNIER.

CONFÉRENCE SPIRITE A CONDOM

Messieurs, je vous envoie mon rapport sur une conférence faite à Condom le 9 janvier courant; sujet : *Des faits psychiques et de leur influence probable sur la marche sociale de l'avenir*.

Après un exorde plein de sincérité et de vibrante conviction, l'orateur, *M. Gustave Evansy*, a abordé la première partie de son discours; les faits... il en a rapporté de stupéfiants, et des murmures d'incrédulité se sont élevés dans l'auditoire; en quelques mots, pleins d'à-propos, *M. Evansy*, à la présence d'esprit duquel il faut rendre hommage, a fait taire les interrupteurs : « Je vous ai donné, a-t-il dit, le témoignage de *W. Crookes*, de *Zöllner*, de *Varley*, de *Morgan*, de *Paul Gibier*; oseriez-vous porter contre ces savants une accusation de mauvaise foi ou de partialité? et d'ailleurs, je ne cite pas seulement ici ce que j'ai lu, mais aussi ce que j'ai vu, ce que vous pouvez lire et constater comme moi... Nous réservons notre appréciation sur ces phénomènes qui ne tendent à rien moins qu'à donner la preuve matérielle de l'existence de l'âme. » Nous nous unissons au savant conférencier pour demander à la science officielle de mettre enfin les faits psychiques à l'étude, et s'il y a lieu, d'en enregistrer le chimérique et d'en constater le réel.

Pour prouver l'influence des faits sur la marche directe de l'avenir, *M. Evansy* s'est rapporté aux appréciations de l'abbé Maronzeau, du *P. Ventura*, du *P. de Ravignan*, de *Lacordaire*; il s'est constamment tenu sur l'étroit terrain du plus pur rationalisme, ne se laissant pas entraîner, un seul instant, par l'esprit de secte ou de parti, même en parlant des religions qui sont loin d'avoir sa sympathie. L'orateur réservait sans doute toutes ses sévérités pour le néantisme qu'il a appelé la « plus dangereuse des plaies sociales »; puis en quelques mots pleins de chaude conviction, il a combattu les théories d'un jeune matérialiste, lequel, dans un sonnet signé : *Faust*, s'est déclaré tel en l'insérant dans le journal de Condom. Après avoir rendu hommage au remarquable talent de *Faust*, *M. Evansy* s'est écrié : si j'adoptais ces idées, je devrais me tourner vers cet auditoire, et lui dire ces paroles de *Victor Hugo* qui stigmatisent si bien ces doctrines : « Il n'est plus de vertus ni de vices; sois tigre si tu veux, pourvu que tu jouisses; vis n'importe comment, pour finir n'importe où. »

L'orateur a ensuite développé sa conception philosophique; ici nous ne pouvons qu'applaudir, puisqu'elle est le triomphe de la raison sur la superstition et le mysticisme et qu'elle donne une saine notion de la justice et de la responsabilité. *M. Gustave Evansy* s'est exprimé dans

sa péroraison avec un véritable art oratoire; il a conclu par un éloquent appel à la fraternité universelle, appel qui a été compris, car le conférencier a été salué par les applaudissements unanimes d'un auditoire de près de cinq cents personnes. J. B. RENOU.

P.-S. — Au même instant on me fait lire sous forme de causerie, la critique que le jeune Faust fait de la conférence dans le journal de Condom; je vous adresse le dit journal, pour apprécier à leur juste valeur les arguments lumineux de ce jeune matérialiste.

Ce sont les hors-d'œuvre d'un plaisantin qui répète comme un perroquet les sottises des critiques ignorants qui ne connaissent pas le premier mot de nos doctrines; à ce factum inséré à la première page du journal de Condom, M. G. Evausy a répondu par l'article suivant inséré aussi au recto de la même feuille, et que voici :

RÉPONSE A LA CAUSERIE DE M. FAUST

Journal de Condom et de l'Armagnac du 22 janvier 1880. — Il y a un peu de tout dans votre causerie sur ma conférence du 9 janvier : des négations *a priori*, des affirmations gratuites, de la médecine, de la pharmacie, et aussi... du latin; mais je n'y ai pas trouvé ce raisonnement serré, cette logique puissante qui sont la force de la contradiction et détruisent irrémédiablement les arguments d'un adversaire. En revanche, j'y ai vu une causticité à la fois aimable et mordante, un scepticisme tout XIX^e siècle et une certaine bienveillance pour l'orateur spirite dont vous constatez en termes flatteurs la « chaude éloquence. » *Chaude*, le qualificatif est ingénieux par le temps qu'il fait!

Votre « *risum teneatis* », votre invocation à la verve gauloise de Voltaire, à l'esprit railleur d'Horace — quoi, Monsieur, vous évoquez les esprits! — sont d'un lyrisme enlevé.

« *Risum teneatis amici!* » Oui, amis de M. Faust, retenez votre rire et... vous agirez sagement, car le chemin de Damas s'ouvrira pour vous comme pour Paul, et vous y trouverez cette illumination soudaine qui, transformant subitement vos idées, vos sentiments, vos opinions, vous obligerait à dire avec Eug. Bonnemère — si vous ne suivez pas le conseil d'Horace : — « *Nous avons ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que nous prenions pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.* » C'est que, ô amis de Faust, Voltaire ne riait pas à propos de tout et à propos de rien, comme on le fait de nos jours; la névrose n'avait pas encore... Mais pardon, j'allais parler médecine et de la médecine à la pharmacie il n'y a qu'un pas, témoin les théories d'Erasmus et l'ellébore...

Revenons à la satire de M. Faust qui ajoute en passant un nouveau

pseudonyme à celui *tout à fait spirite* (1) qu'il a choisi. Oyez plutôt; je résume : « *Les acrobates-nécromanciens feraient le malheur de notre « planète si quelque Rabelais (??) ne les étouffait de son rire gouailleur et de son suprême bon sens...* »

Eh! bien, mon cher Rabelais, non, mon cher Faust, pardon, estimable XYZ, votre « *rire gouailleur* » n'étouffera rien du tout, s'il ne vous étouffe vous-même. Niez, riez, suiez, soufflez, vous n'empêcherez pas la terre de tourner, la table de se mouvoir, les « revenants » de revenir, le spiritisme de se propager, et ses défenseurs, les acrobates-nécromanciens, — joli mot! — de conférencier et de s'attirer plutôt, par leur sincérité et la logique de leurs arguments que par leur « chaude » éloquence, les applaudissements des personnes *les plus hostiles à leurs idées*.

Les voyez-vous d'ici, chers lecteurs, ces acrobates modernes dont le désintéressement mérite les éloges de M. Faust lui-même?

Des acrobates désintéressés! Mais c'est tout simplement idéal dans le siècle de l'homme-tronc, de l'homme-vapeur et de la femme-gymnote. Aussi je ne m'étonne plus si le Rabelais condomois les classe parmi les malades d'Erasme. Evidemment, il faut être fou pour être désintéressé! Je ne relèverais pas ce lieu commun, passablement insipide si notre honorable causeur n'avait visé en même temps que ma modeste personnalité, des savants dont j'ai cité le témoignage sur les faits psychiques. M. Faust les accuse de « *crédulité vulgaire*, » mais comme s'il sentait tout le ridicule de cette accusation, il s'empresse de la pallier en ajoutant « *que le génie lui-même a de ces anomalies inhérentes à la faiblesse humaine!!!* » Je n'espérais vraiment pas avoir la bonne fortune de défendre dans le *Journal de Condom et de l'Armagnac* des hommes dont s'honore la littérature et la science, mais qui, aux yeux de l'arrière-neveu de Rabelais, ont le tort grave d'affirmer la réalité des phénomènes spirites. Tels sont : W. Crookes, l'inventeur du radiomètre, A. Wallace, l'émule de Darwin, le jurisconsulte Edmonds, le professeur Mapes, l'illustre astronome Zollner, Victor Hugo, Vacquerie, Sardou, Flammarion, Eug. Nus, Charles Fauvety, etc... Si j'ai cité ces grands noms dans ma conférence, c'est parce que, dans la recherche et l'examen de la vérité, la raison veut que nous prenions les voies qui sont propres et analogues aux différents genres de vérités que nous examinons. Or, en parlant des *vérités de fait*, je ne pouvais me baser que sur l'autorité des témoignages; et, quelques chicanes que puissent soulever aujourd'hui l'entêtement et la

(1) On sait que Faust était un personnage légendaire qui passait pour avoir fait un pacte avec le diable.

passion, les personnes de sens droit — et elles sont nombreuses à Condom — y adhéreront bien plus fortement que si je les eusse démontrées métaphysiquement...

Tout le monde connaît ce mot du bonhomme Orgon; dans les *Femmes savantes* :

Tout jusques aux valets raisonne en ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison...

Il y a dans ce mot un bon sens exquis et une critique très judicieuse de bien des raisonneurs. Pourrait-on en faire l'application à mon honorable contradicteur? C'est ce que je laisse aux lecteurs le soin de décider. Je plaide toutefois les circonstances atténuantes : M. Faust a parlé du spiritisme, et il s'est cru obligé de le bafouer, de le ridiculiser. Tel a été de tout temps le sort des idées nouvelles, l'accueil réservé aux grandes découvertes, et les spirites se souviennent que Salomon, de Caus, Harvey et tant d'autres hommes de génie ont été eux aussi taxés de folie!...

Je ne me défendrai pas autrement, cher Monsieur du Sonnet. Je ne chercherai pas davantage à vous convaincre. Vous ressemblez à Broussin, dont Réminiac disait :

Broussin, dès l'âge le plus tendre
Posséda la sauce Robert
Sans que son précepteur lui pût jamais apprendre
Son *credo* ni son *pater*.

Ce qui veut dire qu'on peut être très fort en latin, posséder Horace à fond et être d'une ignorance épaisse en fait de pneumatologie et de... médecine.

... J'en reste là, intéressant confrère. Si toutefois il vous sied de développer publiquement vos théories néantistes, je serai charmé de vous offrir, quand bon vous semblera, les agréments d'une conférence contradictoire. L'auteur de l'art poétique ne manquera pas de vous prêter pour la circonstance, son esprit railleur et Voltaire sa verve gauloise; vos amis se tiendront les côtes et M. Géraudel y gagnera une bonne réclame de plus.

C'est le seul moyen, à mon avis, de permettre au grand public de juger qui a raison du spirite rationaliste ou du gouailleux sceptique et indifférent.

Gustave EVAUSY.

Note de la Rédaction. — Des personnes mal intentionnées, répandent cette idée que, nous sommes les instigateurs d'articles de polémique parus dans quelques journaux spirites. La *Revue spirite* reste chez elle, n'a jamais inspiré la rédaction d'une Revue quelle qu'elle soit, ni écrit un mot qui puisse appuyer de telles assertions; voulant être maîtresse chez elle, elle respecte la liberté des autres, et estime qu'il est bon de laisser à chacun la responsabilité de ses actes.

MATÉRIALISATIONS

Dans le n° 18, 15 septembre 1886, de la *Revue spirite*, M. Amy termine son article par ces mots : « La plupart des ouvrages spirites « disent que les Esprits sont occupés dans l'univers à agir sur la « matière, pourquoi n'agiraient-ils pas ainsi avec l'aide des médiums ? « Les bons Esprits interrogés sur ce sujet fourniraient peut-être « quelque utile renseignement sur cette question ».

Voici la réponse demandée : point théoricien et simplement observateur favorisé, je constate des faits et les enregistre, avec les circonstances dans lesquelles ils se sont produits : mon action se borne là ; à d'autres d'en déduire les conséquences.

Questionnés sur les apports de diverses natures et spécialement de fleurs obtenues plusieurs fois, dans notre groupe l'AMITIÉ, et dans un appartement clos, nos guides ont répondu qu'ils les dénaturent préalablement et les rendent fluidiques. Ils ont montré, à notre médium entransé, la façon dont ils opèrent et, plusieurs fois, des fleurs ainsi apportées, se sont matérialisées à tel point que le médium croyait les saisir, et s'étonnait que nous ne les voyions pas ; pour des raisons de nous inconnues, la matérialisation complète n'ayant pu se produire, les fleurs, au dire des invisibles, étaient restées dans l'appartement, à l'état fluidique. A la séance suivante, lorsque la matérialisation de ces fleurs fut complète, les fleurs données se sont fanées très rapidement, se sont effeuillées en se matérialisant ; parfois ces mêmes fleurs ont conservé leur parfum, leur éclat et leur fraîcheur pendant plusieurs jours. Ces apports avaient lieu avec la lumière habituelle.

Un bouquet de roses fut pendant vingt jours vu par le médium sans en avoir la matérialisation ; elle se produisit un mois après son apparition à l'état fluidique, dans l'appartement où se tenait la réunion.

A la suite d'un refroidissement, une bronchite m'oppressait ; notre médium endormi vit le mal, en fit la description très détaillée et me dit : « Nos guides donnent un remède qui vous guérira ». Aussitôt il ajouta : « Ce remède, je le vois ; ce sont de petites pilules blanches, très jolies, que nos amis préparent, ils disent : les voici ». Dans ses mains complètement cataleptisées, se trouvaient une douzaine de pilules presque phosphorescentes. A la séance suivante le même phénomène se reproduisit. Pour éviter une fatigue chez le médium, je demandai quelles étaient ces pilules, et si je pouvais m'en procurer dans une pharmacie ? « Inutile de les chercher, vous n'en trouveriez pas ; vos guides les ont formées fluidiquement et les ont matérialisées pour vous les donner » me fut-il répondu.

La séance suivit son cours et je reçus de nouvelles pilules ; la troisième fois il y eut quatorze pilules au lieu de douze, j'en ai conservé une précieusement, car celles que j'ai employées suivant les indications données me firent un grand bien.

Nos amis ont-ils opéré comme ils l'ont expliqué ? était-ce simplement un apport ? je ne le discuterai pas, n'ayant point de raison pour croire qu'ils aient voulu m'induire en erreur.

HENRI SAUSSE.

ISOLEMENT DES SPIRITES

Ne pourriez-vous insérer dans la *Revue* cette proposition avec plus ou moins de développement :

« Le nom et l'adresse de tout F. E. C., qui nous en aura donné l'autorisation, sera indiqué aux spirites qui nous en feront la demande. Ce simple moyen permettra à tous nos frères des relations qui ne se seraient jamais nouées entre eux faute de se connaître. — Exemple : M. X., de la ville de Z, nous demande : « Veuillez, je vous prie, me donner le nom et l'adresse de nos F. E. C., habitant la ville de Z. » — Nous répondrons aussitôt par l'envoi des noms et adresses autorisés. Il est bien entendu qu'un timbre de réponse devrait être joint à la demande. »

Si ce moyen de renseignements pouvait être employé, je ne doute pas que les relations entre spirites de petites villes seraient bien multipliées, et ce, sans aucun doute, au grand profit de notre chère doctrine. Que de groupes pourraient ainsi être créés.

A. BARDON.

LE DIABLE ET LES SPIRITES

Le directeur du *Populaire*, de Nantes, esprit très tolérant, m'a permis bien souvent d'exposer mes idées dans ses colonnes ; je viens encore une fois, et ce n'est pas la dernière, abuser de l'hospitalité qu'il m'accorde.

Je veux entretenir les lecteurs d'une des plus graves questions qu'agitent les savants, les penseurs et les théologiens de notre temps : y a-t-il, oui ou non, des correspondances transmondaines ? les *morts-vivants* ont-ils des rapports avec ceux qui les pleurent sur la terre ?

C'est un grand problème, difficile à résoudre scientifiquement. Les savants ne veulent point des affirmations de la foi. Les théologiens n'entendent pas qu'on discute ce qui vient de la tradition religieuse...

ou d'ailleurs. Les penseurs attendent et cherchent à concilier la foi avec la Raison, la Religion avec la Science. Je suis heureux de dire que j'appartiens au groupe des penseurs. Je veux la conciliation des esprits et l'accord de la foi, c'est-à-dire des espérances philosophiques avec la science.

Les spirites, avant les savants — bondissez, ô académiciens ! — sont arrivés à faire rouler la pierre du sépulcre et, en face d'une foule effrayée, ils ont prouvé que la mort n'existait pas. A la place des cadavres, tristes souvenirs de ceux qu'on croyait perdus pour toujours, ils ont mis les *esprits, moins humains*, survivant à ce que nous appelons la matière. Ces esprits toujours d'après les spirites, sont en continuelle communication avec les incarnés, les *corporés*, les terriens. Une incessante communion relie les vivants et les morts. Doux rêves, illusions des sens, folie ! disent les savants... de la vieille école.

Rêves, Folie ! Mais les Nus, les Sardou, les Gibier, les Crookes, les Wallace, les Zölnner, les Fauvety, et d'autres avec eux, jeunes savants de l'école positiviste, répondent qu'ils ont vu et entendu des *Esprits* affirmer qu'ils ont vécu sur la terre, avec un corps comme le nôtre pour prouver aux hommes *que la mort n'est pas le dernier mot de l'existence humaine*.

Ces *jeunes* savants doivent faire le bonheur des théologiens. Détrompez-vous, lecteurs. Le théologien est, comme le savant, *fanatique, matérialiste ou sceptique*. Ni l'un, ni l'autre, il est vrai, ne rejettent les *phénomènes psychiques*, mais, pendant que l'académicien dit : C'est de la folie ! Le théologien crie : C'est le diable !

C'est le diable ! au *xix^e* siècle la chose est extraordinaire. Spirites, savants, vous êtes endiables. Qui a dit cela ? Un petit théologien ? Non pas. Un illustre, un des plus illustres et, baissez vos têtes, son nom est bien connu dans les églises et les académies — ce qui, à mon avis, est en train de devenir la même chose — un grand théologien, vous dis-je, qui s'appelait sur la terre : *saint Thomas*.

Femmes en deuil, vous croyez avoir vu un bébé rose que la mort a arraché à vos tendresses, l'avoir vu souriant comme il souriait sur la terre, vous vous êtes trompées, ce que vous avez vu, c'est le diable.

Penseurs, esprits indépendants de toutes sectes intolérantes, vous qui travaillez à concilier les hommes, soyez damnés ! le diable vous inspire.

Vous avez entendu *les esprits* vous enseigner la vie après la mort et affirmer que, dans l'autre monde, chacun se retrouve ce qu'il s'est fait sur la terre ; qu'on y est récompensé selon ses œuvres ;

que pour pratiquer *toute la morale*, il faut simplement aimer Dieu et l'humanité en gravant dans sa conscience les mots : *Devoir, Droit, Justice, Amour, Fraternité universelle*, lois divines, base de la religion naturelle et chrétienne. Damnés, damnés vous êtes ! Le diable est l'inspirateur de ces doctrines de régénération sociale. Ah ! si mes instants n'étaient comptés je prouverais à tous les saint Thomas du monde que leurs doctrines endiablées sont anti-chrétiennes et que ni les saintes écritures ni les traditions ne les sanctionnent. Mais le théologien crierait malgré mes preuves : prends garde, c'est le diable ! et le savant matérialiste, surenchérissant sur le théologien, ne changerait point son opinion et dirait que *les spirites* ont troublé ses conceptions du monde et de la vie : Folie ! Folie ! s'écrieront-ils. Douchez-moi ces gens-là !

Pour conclure, je réponds au savant : Tu as entre les mains, grâce aux spirites, aux fous, la preuve de la vie éternelle ! Si tu ne veux pas t'en servir pour éclairer l'humanité, tu assumes une grande responsabilité.

Je dis au théologien : Tous les jours tu tonnes contre l'incrédulité qui devient de plus en plus envahissante. Les spirites mettent à ta disposition des preuves de la survivance de l'âme. Si vraiment tu aimes Dieu et veux consoler ceux qui pleurent et rendre forts ceux qui doutent, ne vois plus, dans les manifestations spirites, l'œuvre du diable et souviens-toi que :

Pour comble de malheur, l'Enfer a cessé d'être,
Les démons ont le même sort,
Les damnés ont brisé leurs chaînes, car leur maître,
Le geôlier infernal est mort !
Et le vaisseau du dogme échoué sur le sable
Ne prendra plus personne à bord,
C'est bien fini pour lui, maintenant que le diable,
Son capitaine noir, est mort.

P. VERDAD.

LE SPIRITISME AU BRÉSIL

6° La faculté de médium voyant s'est le plus développée parmi nous ; il n'est pas un seul groupe spirite qui n'ait au moins deux voyants. Cette faculté se manifesta comme suit chez notre ami et collaborateur, M. Xavier, négociant considéré de notre ville et fervent adepte du spiritisme. Depuis elle s'est perfectionnée.

Il assistait à une séance dans laquelle, le médium psychographe, M. Fortes, recevait une communication écrite; M. Xavier se sentit comme transporté dans un pays inconnu, vit une grande plaine, coupée par un large fleuve, dont les eaux étaient claires et tranquilles d'un côté où se trouvait un berger, et agitées et troubles sur le bord opposé. Sur les deux rivages paissaient des brebis, très blanches près du côté du berger, noires du côté opposé. De temps à autre, à un signe du berger, l'une des brebis blanches se jetait à la nage, allait vers l'autre rive et en ramenait plusieurs noires. Ces noires, dans leur lutte contre le courant, perdaient leur couleur sombre et toutes blanches atteignaient le port. — Avant que M. Fortes eut lu sa communication, à la prière du président, M. Xavier raconta ce qu'il avait vu; on lut alors la communication de M. Fortes qui était la complète explication de cette vision : les taches étaient les fautes et les erreurs des hommes lavées par les luttes et les souffrances de la vie; purifiés, les hommes peuvent arriver au port du salut, à la demeure des bienheureux où les attend le Bon Pasteur. Ce dernier, par ses envoyés, ne cesse de les appeler au travail moral et intellectuel, au progrès (*Réform.* du 1^{er} septembre 1886).

7^e *Brésil.* — *Le Diario Popular de Saint-Paulo*, dit : qu'il existe, à Saint-Amaro, dans notre province, une maison que le peuple appelle « effrayante »; tout s'y agit dans le plus grand désordre, excite de vives alarmes dans une notable partie de la population. Déjà bien des personnes qui y sont entrées pour observer, en sont sorties sans pouvoir rien expliquer; les fauteuils, les meubles quittent leur place sans qu'on les touche; les portes s'ouvrent et se ferment d'elles-mêmes; on y reçoit des tapes appliquées par des mains invisibles et ce qui est encore plus singulier, des prises de tabac sont données, également invisibles, et font éternuer les visiteurs en les forçant à déguerpir. — Personne, aujourd'hui ne peut habiter cette maison où mourut, dernièrement, le vicaire de Saint-Amaro, qui pourrait sans doute nous donner une explication de ces faits. — Saint-Amaro n'est pas éloigné d'ici; certains feuilletonistes bien connus, négateurs intransigeants des manifestations des esprits, pourraient aller avec plusieurs de leurs collègues de la société savante (scientifique) antispirite, y faire bonne provision d'observations, pour nous donner de ces faits une explication rationnelle et scientifique, dans leur feuilleton du dimanche. (*Réform.*, 15 août 1884, n° 90.)

8^e *A Saint-Paulo* (Brésil), sous peu un nouvel organe spirite : *Spiritualisme expérimental*, verra le jour; nous lui souhaitons longue vie et prospérité. (n° 90 *Réform.*)

9° *Brésil*. — Notre digne ami, sr. Herculano Forte, habitant la ville de *S. José de Norte* (Rio grande du sud), a soutenu une lutte acharnée, dans les journaux de sa province, contre ceux qui combattent le spirisme en le présentant comme une doctrine fausse, pleine de mystères, contraire aux lois de la nature et repoussée par la raison. — C'est dans les faits innombrables certifiés dans tous les pays par les grands penseurs, que notre ami a trouvé les armes bien aiguës pour démontrer l'injustice et le manque de raison de nos adversaires. (*Réform.*, n° 89)‡

10° *République Argentine*. — Par le médium distingué M^{me} D. Estella Freire, nos frères de la Fraternidad de Buenos-Ayres, continuent d'obtenir de remarquables phénomènes matériels. Une table à trois pieds, de 4 mètres de circonférence et pesant 44 kilogr., a été l'instrument dont les invisibles se sont servi pour manifester la force extraordinaire dont ils disposent. — Cette table s'éleva, ayant sur elle un fauteuil sur lequel une demoiselle de 12 ans était assise. Ils ont eu aussi des résultats d'écriture directe. Dans ces expériences, tous les investigateurs entendirent le grincement du crayon sur les ardoises; les ayant séparées, on vit d'un côté, la date du 6 juillet 1886, et de l'autre, le portrait de Victor Hugo. — Une autre fois, ce fut une feuille de papier, qui, de sur la table où elle était posée, s'éleva jusqu'au plafond et redescendit portant ces paroles écrites : *Fraternité universelle*, Lassance. (*Reformador*, 15 septembre 1886, n° 92.

Traduction de M^{me} V. TOURNIER.

SUR LES SIGNES DES TEMPS

(Voir la *Revue* du 1^{er} février 1887).

Nier Dieu, n'est-ce pas là le dernier pas de l'homme qui s'égare? Quand l'Esprit humain a pu comprendre la marche des astres se mouvant dans l'espace avec une admirable harmonie, quand il a pu affirmer que ces mondes sont si nombreux que l'œil, aidé du plus puissant télescope, chercherait en vain le dernier dans les profondeurs de l'infini, refuserait-il de croire en Dieu, en un Dieu tout-puissant, en un Dieu de charité qui a créé toutes ces choses et qui nous a créés nous-mêmes pour en jouir, à la condition que nous serons charitables comme lui.

Mais le progrès continu est la loi qui régit l'univers; toute la

création y est soumise et notre globe doit suivre le mouvement général. Il faut qu'il se régénère et que les desseins de Dieu soient accomplis; il faut que tous les hommes entrent résolument dans la voie du bien. Jusqu'ici, ils y ont été conviés par les appels doux et suppliants de la conscience; mais ils ont feint de ne pas l'entendre et Dieu va réveiller leur cœur par la grande voie des fléaux.

Tantôt il arme l'animal contre la plante, tantôt la plante contre elle-même, et cet antagonisme des deux règnes organiques est loin d'être terminé; il tend, au contraire, à s'étendre et il est d'autant plus terrible que les héros de la guerre appartiennent à la classe des infiniment petits. C'est en vain que l'homme tente d'en neutraliser les effets, dans cette lutte inégale il succombe, il ne peut rendre à la végétation sa vigueur d'autrefois et la pomme de terre, ce pain du pauvre, la vigne qui fait la richesse de nos contrées, restent contaminées et menacent de disparaître. Le mal étend ses ravages, toutes les plantes en ressentent les fatales atteintes; c'est ainsi que des espèces d'arbres n'existent plus dans nos forêts, c'est ainsi que nos vergers ont perdu une grande partie de leurs fruits, c'est ainsi que les moissons ne donnent plus leurs grains avec la même abondance.

L'industrie et le commerce auront aussi leur tour.

Derrière ces murs et ces fenêtres fermées, qui en dérobent la vue et qui en étouffent les plaintes, bien des familles affamées se désespèrent et se demandent : « Que deviendrons-nous demain ? »

Une guerre générale se prépare, guerre longue et meurtrière à laquelle toutes les nations de l'Europe prendront part et où peut-être la moitié de la population périra. Alors le feu aura détruit les livres où sont inscrites les dettes des empires, les caisses seront vides, la fortune publique actuelle n'existera plus, la désolation sera partout, la misère sera à son comble et le plus riche de ce temps sera celui qui aura appris à vivre de peu.

On me dira peut-être que, lors même que ces événements seraient imminents, il n'y aurait pas lieu de tant s'en préoccuper, qu'il faut mourir un jour et qu'il importe peu de quitter la vie isolément ou d'être frappés plusieurs à la fois. Cette objection n'est pas sérieuse; souvent notre dernière heure est accompagnée de circonstances trop terribles pour que nous restions indifférents au genre de mort qui nous attend.

Rappelez-vous cet épisode de la guerre de 1870. Un escadron est emporté par une vitesse vertigineuse. Un précipice barre son passage, mais l'élan est donné, il est irrésistible. Les premiers sont lancés

dans le vide, d'autres les suivent, puis d'autres, puis d'autres encore, en un instant, le gouffre s'emplit, hommes, chevaux, tout cela se débat et se confond, écrasé, broyé dans un inextricable pêle-mêle et l'on n'entend que des hurlements étouffés de douleur et de malédictions.

Mes amis, ne vaut-il pas mieux mourir tranquille dans son lit, entouré de ceux qui nous aiment ? Je sais que nous pouvons y souffrir aussi bien cruellement ; mais aux tortures physiques ne vient pas se joindre cette torture morale de mourir loin des siens, sans une main amie pour panser nos blessures, sans une parole du cœur pour nous encourager et nous consoler

Quant à nous, spiritistes, rendons-nous dignes d'habiter un monde régénéré ; ne perdons jamais de vue le but que Dieu nous assigne et travaillons sans cesse à l'atteindre. Oublions nos dissentiments, nos discordes, pardonnons afin qu'il nous soit pardonné, mettons enfin en pratique les enseignements de notre chère doctrine, et nous aiderons ainsi à la transformation de notre planète.

« L'humanité, dit Léon Denis, se relèvera grande et forte le jour où « cette doctrine, source infinie de consolations, sera comprise et « acceptée. Ce jour-là, l'envie et la haine s'éteindront au cœur des « petits. Le puissant, sachant qu'il a été faible, sachant que sa « richesse ne lui est prêtée que temporairement, deviendra plus secou- « rable, plus doux pour ses frères malheureux. La science, complétée, « fécondée par la philosophie nouvelle, chassera devant elle les « superstitions et les ténèbres. Plus d'athées, plus de sceptiques ; une « foi simple, large, fraternelle s'étendra sur les nations, fera cesser « leurs ressentiments, leurs rivalités profondes ; enfin, la terre « débarrassée des fléaux qui la dévorent et poursuivant son ascension, « s'élèvera d'un degré dans l'échelle des mondes ».

CONFÉRENCE DE M. DELPRAT. Toulouse, 3 octobre 1886.

DERNIER MOT SUR L'IMMORTALISME

Décidément, nous ne nous comprenons plus ! M. Metzger a bien voulu répondre à mon « dernier mot » et bien que je fusse décidé à ne pas prolonger le débat, je cède à l'insistance de quelques amis pour demander encore l'hospitalité de la *Revue* afin de m'expliquer une fois pour toutes. M. Metzger et les lecteurs m'en voudront-ils ? J'ose espérer que non.

Mon contradicteur m'accuse de trop affirmer et à l'appui de son dire, il cite les passages suivants :

1° *Tout l'immortalisme repose sur des faits scientifiquement démontrés.* (P. 660).

Je ne comprends pas très bien pourquoi on me jette cette affirmation à la tête, attendu que c'est celle sur laquelle *tous les spirites* sont d'accord. — Que veut dire, en effet, immortalisme, sinon philosophie de l'immortalité de l'âme?

N'est-ce pas la pierre angulaire de l'édifice spirite et n'a-t-elle pas été surabondamment prouvée? Pourquoi donc M. Metzger conteste-t-il mon affirmation? Je pense ne plus avoir besoin de revenir là-dessus, car je comprendrais l'objection de la part d'un matérialiste néantiste, je ne la comprends plus de la part d'un spirite, témoin presque journellement de faits indiscutables.

2° *Nous avons repoussé en bloc les croyances religieuses pour n'accepter désormais que des vérités démontrées.* — En quoi cela peut-il choquer M. Metzger? N'est-il pas *certain*, que toutes les religions sont basées sur la révélation et la foi? Et dès lors pourquoi s'étonne-t-il que nous ne voulions proclamer que des vérités démontrées, comme celle de la survivance de l'être, par exemple?

Nous repoussons en bloc, je le répète, toute religion qui ne saurait s'appuyer sur une vérité positive. Nous ne voulons pas dire qu'elles sont toutes entièrement fausses; loin de là, car, au contraire, nous prétendons que toute croyance *peut* contenir une parcelle de vérité... et nous ne serons jamais les derniers à faire connaître tout haut cette parcelle... lorsqu'elle sera scientifiquement établie comme l'est aujourd'hui la survivance de l'âme.

La troisième affirmation que relève M. Metzger se rattache à la deuxième. Je n'aurai donc que peu de mots à ajouter.

Nous disons que l'immortalisme ne s'occupe que de ce qui nous paraît absolument certain, alors que l'ancien spiritualisme dans ses enseignements affirme des choses qui sont encore et seront longtemps, du reste, un éternel objet de discussions entre philosophes.

En nous plaçant au-dessus de ce spiritualisme, nous établissons notre indépendance, nous nous présentons avec le phénomène spirite et nous disons : sans nous préoccuper des conceptions spiritualistes qui diffèrent toutes entre elles — puisque Dieu qui en est le pivot n'est pas envisagé de la même manière par tous — nous *affirmons* que la personnalité humaine survit et nous en donnons la preuve!

Voilà tout l'immortalisme! Mérite-t-il les invectives des uns, les reproches des autres?

Franchement est-il nécessaire de discuter scolastiquement et de nous anathématiser parce qu'au lieu d'aller aussi loin que les spiritualistes nous nous sommes donné pour tâche de répandre d'abord la vérité primordiale de la destinée humaine?

Il me vient un sourire aux lèvres quand je pense au temps que nous perdons, mon ami Metzger et moi, en discutant sur une question qui restera longtemps insoluble et je serais tenté de lui dire : vous avez raison, pour ne plus avoir à batailler. Mais cela ne clôrait pas le débat. Il faut donc que je m'exécute et je poursuis mes explications.

Ai-je besoin de revenir sur l'axiome : *Quand il s'agit d'une cause, on doit écarter impitoyablement tout ce qui est foi pour ne faire place qu'à ce qui est science c'est-à-dire certitude*? Qui donc oserait démentir cela? Que la foi devienne certitude à l'aide de la science, tant mieux, mais on m'accordera qu'en notre siècle, il ne suffit pas de dire : je crois; il faut surtout dire : je prouve!

J'en arrive à ce grand reproche que M. Metzger m'adresse implicitement lorsqu'il rappelle cette phrase :

« *La philosophie d'Allan-Kardec destinée surtout aux intelligences nouvellement écloses à la libre-pensée, etc.* Eh! quoi! ne sait-on pas qu'Allan-Kardec a été obligé, au moment où ont paru ses livres, de chercher à concilier la *religion* avec les exigences modernes? Ne sait-on pas que le spiritisme, tel qu'il l'a édifié, a eu surtout comme but d'attirer les âmes à qui la foi religieuse ne semblait pas suffisante? Et lui-même pour qui, je le répète encore ici, j'ai la plus grande admiration, n'a-t-il pas dit, non pas une fois, mais à chaque occasion, que le spiritisme deviendra fatalement une science et que de ce fait il est sans cesse révisable au fur et à mesure du progrès?

A côté du *Livre des Esprits* qui correspond à la phase religieuse, n'y a-t-il pas la *Genèse* où il développe des vues étonnamment grandioses sur l'avenir de la doctrine et qui contrastent singulièrement avec certaines assertions des premiers livres?

Il est vrai que l'on trouve toujours des gens plus Kardécistes que Kardec!

Certains lecteurs ont dû sourire devant la nomenclature des génies qui croyaient à l'immortalité de l'âme et à Dieu. Mon ami M. Metzger veut bien les considérer comme des intelligences en retard. C'est fort heureux, mais pourquoi oublie-t-il de comprendre dans la dite nomenclature, les Bossuet, les Fénelon, les Bourdaloue, les Origène, les saint Thomas-d'Aquin, les Luther, les Calvin, les Zwingle et tutti quanti qui avaient pourtant une valeur — moindre, je le veux bien, que Socrate, Aristote ou V. Hugo, — mais qui ne passaient pas non plus pour être des sots ou des pauvres d'esprit? Ils croyaient pourtant, pour la plupart, à la Trinité, à la vierge Marie, aux sacrements de l'Eglise, etc., etc.; ils étaient enfin de parfaits catholiques ou chrétiens; ce qui ne les a pas empêchés d'être des prédicateurs hors ligne, des écrivains et des philosophes! Faut-il, parce qu'aujourd'hui les

dogmes de l'Eglise font sourire de pitié, considérer ces puissantes intelligences citées plus haut comme des nullités? Si c'est cette pensée que M. Metzger a cru voir quand j'ai parlé des peuples enfants, il se trompe étrangement!

Certes, Socrate, Platon, Aristote, etc., étaient spiritualistes... mais comme nous le sommes tous, spirites et immortalistes! Ils l'étaient en vertu d'études approfondies qui leur avaient dévoilé des vérités inconnues au vulgaire! Avez-vous oublié, monsieur Metzger, le *daïmon* de Socrate et certains passages du Phédon? Les grands hommes que vous citez ont-ils été adeptes d'une religion quelconque, par conséquent religieux? Je ne le crois pas. Ils ont eu en eux le sentiment de l'infini que nous avons tous peu ou prou et que nous sommes loin de nier puisque nous en subissons l'empire, mais ces mêmes génies ont-ils dit quelque part, JE SAIS? Ils se sont contentés de dire : *je crois*.

Les peuples enfants ont été religieux!

Evidemment! Le polythéisme et le fétichisme n'en sont-ils pas une preuve? Après cette période n'en est-on pas venu aux religions monothéistes auxquelles a succédé la philosophie spiritualiste? Cette dernière doit se transformer à son tour. Que sera-t-elle, nous n'en savons rien.

M. Metzger parle du critérium avec lequel je jugerais, d'après lui, les intelligences.

Mais où a-t-il vu que je pesais la valeur de l'un ou de l'autre? Ce que j'ai écrit revient à peu près à ceci : Un fétichiste est évidemment moins avancé qu'un spiritualiste! C'est une *affirmation*, je le veux bien, mais elle a, on l'avouera, quelque chance d'être vraie.

J'espère que cette fois-ci je me serai mieux fait comprendre. Quant à ce que les immortalistes apportent de nouveau, je réponds encore une fois : *rien*. Le positif et le scientifique dont nous nous sommes targué devant le congrès international de la libre-pensée sont les phénomènes spirites dûment constatés.

Ils ne sont pas bien nouveaux, mais encore fallait-il les affirmer dans une arène où d'ordinaire on n'en entend pas parler; c'est ce que nous avons tenté et c'est ce qu'a fort bien compris le *Moniteur spirite belge*, qui, sans chercher midi à 14 heures, a vu dans cette action un coup d'épaule à la cause spirite, beaucoup plus qu'une secte nouvelle qui se fondait.

Nous ne faisons pas de système quoi qu'en dise M. Metzger. Nous sommes prudents, voilà tout. Reste à savoir s'il vaut mieux accepter intégralement une doctrine avec ses faiblesses et ses erreurs, ou si, dans l'intérêt de la cause même, il ne serait pas préférable de ne marcher qu'à coup sûr. Les spirites et spiritualistes n'ont d'ailleurs

que faire de notre manière de voir, puisqu'il sont convaincus, mais nous savons des gens — ils sont nombreux — que les théories ne séduisent guère et à qui il importe surtout de parler un langage rigoureusement logique.

Je regrette que M. Metzger revienne encore sur ce *chassé-croisé* de ce qui est, dit-il, tantôt *science* et tantôt *opinion personnelle*. La chose est pourtant bien simple : une seule chose est scientifique, c'est-à-dire *certaine*, c'est la survivance de l'âme après la mort. Comment vit-elle, en quoi consiste-t-elle ? là commence l'hypothèse et par conséquent l'opinion. Il me semble que ce n'est pas bien difficile à concevoir. Quant à la matérialité de l'âme, je ne répéterai que ce que j'ai déjà dit : je ne puis pas concevoir un substratum agissant, c'est-à-dire l'*immatériel*.

Libre à M. Metzger de croire à ce dernier élément, mais ce n'est vraiment pas ma faute si je ne suis pas le seul de mon avis ! D'ailleurs, comme le dit très bien notre confrère du *Moniteur*, la matérialité de l'âme importe peu, et s'il n'y avait que cela pour désunir les spirites, la division ne durerait pas longtemps.

Notre ami Laurent de Faget disait dernièrement que chacun dans sa sphère travaillait utilement pour la cause commune, les rationalistes en s'adressant aux scientifiques et aux savants, les spiritualistes en s'attachant plus particulièrement aux douteurs et aux organisations religieuses. Je m'associe pleinement à ces paroles et je n'ai jamais voulu entendre d'autre division que celle-là. Emile DE RIENZI.

Nota. — 6 février. Je reçois la *Revue* du 1^{er} février et j'y trouve la seconde partie de la « réponse aux spirites matérialistes ».

Comme mon humble personnalité est encore en jeu, je demande la permission aux lecteurs d'ajouter quelques mots à la lettre ci-dessus, espérant qu'après, je n'aurais plus à revenir sur une question qui menace de s'éterniser, car il n'y a pas de raison pour que ça finisse, comme on dit vulgairement, surtout quand il s'agit de discuter sur la valeur des mots !

Je viens de communiquer la réponse de M. Metzger à un de mes bons amis, bien connu dans le spiritisme, M. Evausy, directeur de l'*Ere nouvelle* et je lui ai demandé conseil. Dois-je encore répondre et fatiguer ainsi les lecteurs de la *Revue* ; ou bien dois-je simplement m'en tenir au *dernier mot* paru il y a un mois ? La critique de M. Metzger est d'un subtiliste, m'a-t-il été répondu. Or, M. Evausy n'est pas suspect d'*immortalisme*, car hier, à la Société parisienne des études spirites, il s'est élevé avec force contre ce terme nouveau. Subtilisme, en effet, me semble le mot qui convient et j'avoue que je ne suis pas de force à lutter avec M. Metzger sur ce terrain.

Ainsi, mon contradicteur cite Wallace, mais il oublie de dire qu'en Angleterre le terme « *spiritualisme* » s'applique au spiritisme aussi bien qu'à la philosophie. Il semble également s'attacher beaucoup plus à la lettre qu'à l'esprit, car il est de toute évidence pour toute personne non prévenue, que le grand naturaliste anglais en parlant d'*existence spirituelle* a voulu purement et simplement entendre l'existence des *esprits* qu'il n'admettait pas avant les phénomènes dont il a été témoin.

Si j'étais un subtiliste, je pourrais répondre aussi à l'ami Metzger que spiritualisme vient de *spiritus* (souffle) et que dès lors esprit ou souffle est matière, mais il y aurait de beaux jours pour les casuistes si nous nous amusions à disséquer chaque mot au lieu d'en prendre l'acception générale ! — M. Metzger a perdu sur le mot matière le temps d'écrire nombre de lignes. Par égard pour les lecteurs, plus que par paresse, je ne veux pas ergoter plus longtemps sur ce mot. L'essence matérielle nous est encore inconnue, mais peut-il se trouver quelqu'un pour nier l'existence de la matière ?

Je trouve plus qu'oiseuse une discussion à ce sujet et si c'est pour le plaisir d'écrire que mon ami M. Metzger veut la continuer, qu'il me permette de déplorer de voir son talent s'attarder dans un pareil débat. Il trouve des contradictions dans ce que j'ai pu écrire ici ou ailleurs. Sur le mot « Dieu » par exemple, il s'étonne de me voir parler d'un *mythe menaçant* et justicier et m'oppose le passage où je ne me déclare pas athée. Si je ne connaissais pas la bonne foi de M. Metzger, ce serait à mon tour de m'étonner... Comment ? c'est être athée que de ne pas vouloir accepter un Dieu personnel, créateur, etc. (voir tous les catéchismes) ? Mais alors je connais une foule de spirites qui peuvent revendiquer ce titre ! Nous ne pouvons pas croire à une divinité créant des bons et des méchants, de par sa seule volonté, nous répudions énergiquement aussi bien le Dieu des catholiques ou des protestants que celui de certains théologiens spirites, mais nous nous garderons toujours d'infirmer l'idée divine, car pour nous, elle reste *incognoscible*.

Les *immortalistes* se sont donné pour tâche de répandre dans la masse la consolante certitude de l'immortalité. Leur rôle se borne là et ils laissent libres de leurs aspirations tous ceux qui se joignent à eux pour travailler à la cause commune : le progrès de l'humanité ! C'est dire assez que nous n'apportons rien de nouveau, et que nous ne sommes pas une secte. Partisans de la division du travail, nous nous sommes attelés à la partie du spiritisme qui peut donner des résultats immédiats, laissant à d'autres le soin d'étudier le problème divin. Nous sommes des hommes de bonne volonté et non pas des faiseurs d'hypothèses, quoi qu'en dise M. Metzger, qui trouve moyen de nous accuser

tantôt de vouloir faire du nouveau, tantôt de « diminuer les richesses spirites » !

Et maintenant, je demande encore une fois pardon aux lecteurs de ressasser des choses déjà dites et d'encombrer bien malgré moi les colonnes de la *Revue*. J'espère que ce sera la dernière fois sur ce sujet.

En terminant, je tiens également à remercier MM. Laurent de Faget et Metzger de leur parfaite courtoisie et je les prie de croire que je reste toujours et quand même leur ami dévoué. E. DI RIENZI.

LES PENSÉES DE CARITA

II. — REGARDONS DIEU. — Dans le principe des choses, dans les fondements de l'Univers, l'esprit humain cherche à reconnaître la souveraine puissance d'un Dieu. Il faut à l'homme des preuves matérielles. Il est si fragile d'opinion, si faible de tendance, si efféminé que, devant le tableau magistral de la nature ensoleillée, il ne sait pas voir la vérité luire.

Dieu n'est pourtant pas une abstraction qu'on ne puisse atteindre. Il est, il est, il est, comme l'a écrit le poète. Tout le raconte, tout le décrit, tout en témoigne.

Vous respirez une fleur et vous ne vous demandez pas quelle loi lui a donné ce parfum délicat et suave qui vous charme ! Vous entendez un oiseau chanter, vous le voyez lisser les plumes de son aile : vous ne vous demandez pas qui est-ce qui a formé son aile aux vives couleurs !

L'arbre, le ruisseau qui court en gazouillant, l'étoile mélancolique qui rêve, grand œil ouvert sur les défaillances humaines ; l'ensemble de la nature révèle un auteur admirable. Rien, dans la matière, ne peut produire l'intelligence. Il faut donc bien qu'elle émane de Dieu.

Que de grandeurs au sein des choses ! Sous la terre, des gaz travaillent, des feux s'allument, des plantes naissent, des racines profondes s'étendent. Les infiniment petits multiplient la puissance, la grandeur divines, et font éclater l'intelligence et l'amour de celui qui règne sur les mondes sans fin.

Connaissez-vous toutes les combinaisons des fluides de l'espace ? Connaissez-vous toutes les décompositions et toutes les recompositions de la matière ? — Savants, chercheurs, historiens, poètes, vous tous qui êtes fiers de votre génie ou de votre talent, avez-vous sondé tous les secrets de la création, toutes les lois de la destinée ? Avez-vous toujours bien recueilli tous les enseignements de l'histoire des peuples ? Avez-vous compté avec ce mystérieux inconnu qui tourne les pages du

livre des nations et fait naître l'heure des grandes catastrophes régénératrices de l'humanité?...

Vous cherchez Dieu et vous avez devant les yeux sa loi, sa loi universelle, infiniment intelligente, patiente et douce.

Rien ne se heurte dans la mécanique céleste ; rien ne se détruit dans l'ensemble de l'univers.

Où l'homme voit des forces aveugles, il y a, partout, une loi rédemptrice, une loi de progrès et d'amour.

O poète ! rêve devant l'infini. C'est encore toi qui, malgré tes imperfections, sors le mieux de l'ombre humaine pour admirer l'éclat du vrai jour.

Salue Dieu, aurore des jours sans terme, soleil de l'infini, lumière de ta conscience.

Salue Dieu bien au-delà des horizons bornés de vos sciences enfantines. Admire-le dans la splendide immensité, géant parmi tous les soleils, atome parmi les atomes, matière avec la matière et rayon partout.

Dieu, cet abîme, a une puissance : l'amour !

L'invisible est son enveloppe. Il ne devient visible que pour les esprits saturés d'amour et de foi.

Les passions mesquines et égoïstes, les fausses grandeurs de la terre ont presque toujours les yeux fermés du côté de son idéal suprême. Dieu se cache aux puissants orgueilleux : il se montre à l'innocence.

III. — DES RELIGIONS. — Pourquoi les religions nous ont-elles gâté notre idéal divin ? Pourquoi des hommes ont-ils jeté un voile sur la grandeur divine ?

Dès l'aurore du genre humain, dans le berceau des premiers peuples, Dieu était adoré en esprit et en vérité. Des hommes sont venus, ont jeté bas l'échafaudage religieux des peuples primitifs, ont saccagé toutes choses, ont promené le fer et la flamme en tous lieux et ont bâti des temples à la divinité.

Du jour où on a renfermé Dieu, on l'a voilé. Du jour où un tabernacle l'a contenu, l'homme ne l'a plus autant vu lui sourire dans la fixité des soleils !

La nature, voilà le seul temple qui convienne à la toute-puissance, dont les temples de la terre ne nous présentent qu'une image affaiblie, fort peu ressemblante.

L'homme est mesquin et factice presque toujours. Il ne lui a pas suffi d'enlever à Dieu son piédestal universel dans l'infini. Non seulement il a dépoétisé la grande figure de l'Eternel en enveloppant Dieu

sous les voiles du temple, mais encore il lui a fallu un dieu saisissable et mortel, une copie de l'homme.

Et alors est née cette légende du fils de Dieu se sacrifiant pour nous, étendant ses membres sur une croix infâme et payant de son sang la dette de l'humanité.

Non, Dieu n'a jamais été incarné dans un corps humain ! Non, personne ici-bas pas plus que dans les régions éthérées, ne peut prétendre avoir quelque ressemblance avec l'incommensurable ! Non, Dieu n'a pas de fils privilégié !

Il lance les soleils et les globes infinis dans l'espace : il ne descend pas à se vêtir d'une chair dans un monde comme le nôtre.

Le Christ a existé et ce grand homme est venu ouvrir devant nos pas le chemin sublime du progrès.

Mais comparer le Christ à Dieu, c'est dérisoire aujourd'hui que des millions de soleils, que des milliards de globes habités sont reconnus dans l'espace.

Inclinons-nous devant celui qui renferme tout en lui et existe en toutes choses. Admirons Dieu et remercions le Christ, mais ne confondons jamais le miroir et la lumière.

Toutes les religions ont un idéal plus ou moins pur que les prêtres dévient. Tous les cultes se perdent par les côtés extérieurs. Les interprétations erronées des textes primitifs de leurs enseignements entretiennent chez les hommes des faiblesses d'entendement, des infériorités de perception qui les rabaissent et les rapprochent de certains animaux intelligents.

Le devoir de tous ceux que l'amour du progrès enflamme, est de débarrasser l'esprit humain de son bandeau clérical. Les pasteurs de peuples sont doux et humbles ; ils n'ont point l'arrogance, la fierté épiscopales. L'amour, voilà le signe du vrai missionnaire de la divinité.

(A suivre.)

LE SOMMEIL DE CERTAINS ESPRITS

Tous les Esprits ne s'endorment pas ; ceux qui s'endorment, c'est-à-dire qui sont réduits à l'immobilité, le sont faute d'un corps fluide, qui leur serve d'organe, d'outil. Ceux qui peuvent, pendant un certain temps, se manifester soit par apparition volontaire ou machinale, par des occupations qui les font reconnaître avec ou sans intention de leur part, comme coups frappés, manifestations physiques, matérialisations, etc., sont encore dans leur périsprit, vivant et agissant pour un temps très court, au bout duquel ils tombent peu à peu dans le

sommeil, dans l'immobilité : leur esprit ne s'est pas formé, n'a pas su se former, *le corps spirituel*, qui doit succéder au moment de la mort au corps périsprital, absolument comme les ailes poussent au papillon au moment où tombe la coque, où il s'est transformé.

Cette transformation pour l'Etre-esprit à l'état normal se fait à la mort même, à la faveur du trouble de l'agonie, et du trouble moral qui lui succède, sorte d'épuisement où les forces psychiques sont arrivées par les efforts du détachement corporel.

Les ailes poussent progressivement à l'insecte et si rapidement qu'on suit leur développement de moments en moments. Si ce développement vient à avorter, si l'insecte, au lieu de sortir vigoureusement de sa chrysalide, la déchire lentement, maladroitement, sans énergie, il périt dans son état léthargique imparfaitement rompu ; il périt, dis-je, à nos yeux, mais son principe vital ne périt pas, il passe autre part.

Eh bien ! l'Esprit qui n'a pu déployer aussi les facultés nouvelles, les puissances contenues, préparées dans le corps spirituel qui devait être prêt au moment de sa transformation, sent, comme l'insecte, son principe de vie s'engourdir, au lieu de se réveiller puissant et actif, Il sent le brouillard s'épaissir, s'alourdir sur lieu, en lui, et lui enlever toute activité, toute énergie ; il ne meurt pas : il est réduit à l'immobilité, à l'impassibilité du cadavre. Il peut penser, il peut réfléchir ; on vous l'a dit autrefois : c'est un paralytique. Combien de temps sa vie doit-elle durer dans cet état ? le temps de sa vie terrestre, et quelquefois ce temps multiplié par lui-même ; et alors quand c'est fini, quand l'esprit a réfléchi, souffert en lui-même, éprouvé des remords, exprimé le repentir, il est rendu au mouvement par une sorte de secousse fluïdique, semblable à la secousse d'une pile électrique. Les facultés qu'il possédait se ravivent, l'intelligence se réveille, il se réincarne ; les esprits sympathiques peuvent aider à ce réveil, mais il est hors de leur pouvoir de le hâter ou de le retarder. Il dépend de l'évolution sourde et lente qui se produit dans l'esprit même, à la faveur du temps et des puissances qui sont en lui (1).

La persistance ou l'indolence de sa pensée, la continuité ou la rareté de ses efforts, son plus ou moins de mémoire, son plus ou moins d'affection, d'attache au mal ou de repentir, sont les causes efficientes très diverses qui rendent le temps de l'immobilité plus ou moins long, mais toujours très pénible, car vous devez comprendre quelle peine pour l'être actif, de se voir immobilisé ; quelle lourdeur pour l'esprit que cette chappe de plomb qui entrave le jeu de la vie. A celui qui s'en va de ce monde, sans la pensée salutaire des vies éternelles, il est bien difficile d'éviter le lourd sommeil de la mort.

(1) *Opinions personnelles des guides du MÉDIUM DES VIES MYSTÉRIEUSES.*

CERCLE DE LA MORALE SPIRITE

Dans ce cercle, à Toulouse, nos F. E. S. ont discuté les théories de MM. C. Chaigneau, Di Rienzi, Laurent de Faget. M. Delprat remercie M. C. Chaigneau de son initiative et n'est point d'accord avec lui sur tous les points de son article : *Orientation du spiritisme*; M. Chaigneau, ainsi que M. Di Rienzi au talent duquel il rend hommage, proposent des hypothèses, des théories nuisibles à la cause. M. Delprat s'en rapporte au livre des médiums, pages 56 et 57, la doctrine d'Allan Kardec faisant large part à la matière, en distinguant l'âme ou l'esprit. Sur la question de Dieu, M. Delprat est complètement de l'avis de M. de Faget, en considérant Dieu comme cause éternelle, éternellement cause et jamais effet; à l'encontre de M. Di Rienzi, il ne trouve aucun mysticisme dans les livres fondamentaux d'Allan Kardec. Si l'évangile du Maître donne quelques formules, c'est simplement pour venir en aide aux personnes peu exercées à la gymnastique de la pensée, une forte volonté seule pouvant diriger efficacement la pensée vers un but déterminé, l'hypnotisme et la suggestion en sont la preuve évidente; « le spiritisme, l'immortalisme, le posthumisme ne satisfont complètement sa raison, comme le fait le spiritisme des ouvrages fondamentaux ». Les rédacteurs des journaux qui préconisent ces idées, semblent à M. Delprat être en accord parfait avec M. Adolphe Dassier qui a dit, dans son livre *L'Humanité posthume et le Spiritisme* : « Faire rentrer dans le cadre des lois du temps et de l'espace les phénomènes d'ordre posthume » niés jusqu'ici par la science parce qu'elle ne pouvait les expliquer, et affranchir les hommes « de notre époque des éternuantes hallucinations du spiritisme. »

M. Delprat répudie, avec la Revue spirite, toute évolution vers la théocratie religieuse; il estime bonne la qualification de Société scientifique du spiritisme, et repousse tout dénigrement du spiritisme, n'accepte pas l'hypothèse des effets sans cause, et conserve Dieu en distinguant la matière de l'âme ou esprit.

M. Laforgue nous écrit une lettre fort intéressante, au sujet des controverses entre spirites stationnaires et progressistes, qui furent un objet de discussion au cercle de la morale spirite; nous la reproduirons dans le prochain numéro, avec des documents du même cercle sur la prière, pour bien prouver que ce cercle travaille efficacement à la recherche de la vérité.

LE MOURANT ET LE PRETRE CATHOLIQUE, par J.-B. de Loo. L'auteur a mis en face un mourant et un prêtre, ce dernier voulant, quand même, ramener dans le giron de l'Eglise le spirite qui récusé tous les arguments du dogmatique, en les mettant à néant avec sagesse et beaucoup de tact. Ce dialogue animé, pris sur le vif, intéressera les spirites qui aimeront à semer cette très intéressante brochure et les six conversations si animées dont il rend compte, en les demandant à M. D'Heur, libraire, rue du Pont-d'Isle, à Liège, Belgique. 0 fr. 10 l'exemplaire. 1 franc la douzaine.

M. ALFRED REYBAUD, va donner dans peu de jours, au Grand-Hôtel, une séance expérimentale, de magnétisme et d'hypnotisme, précédée d'une conférence scientifique, sous les auspices des députations de la Drôme, des Bouches-du-Rhône, et des Sociétés poétiques, artistiques et littéraires « *La Cigale* », « *La Sartan* », et les « *Félibres parisiens*. »

La date dépend d'une décision de la Presse pour les Fêtes aux bénéfices des Inondés du Midi, au profit desquels cette séance sera donnée.

Le mardi, 15 courant, M. Alfred Reybaud a fait dans notre salon, rue des Petits-Champs, une répétition préparatoire, avec plusieurs sujets.

M. SAINTOT, président de la *Solidarité spirite*, société de secours mutuels, 34, quai de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, demande à nos frères fortunés, des vêtements et souliers pour un jeune homme de 13 ans, une fille de 11 ans, pour un homme au-dessus de la taille moyenne. Puisse cette demande de M. Saintot être entendue, notre frère est l'honnêteté et la charité même.

Critique du Clergé et de la Religion catholique, apostolique et romaine
par M. Jules-Edouard Bércl, libre-penseur (1).

Ce volume contient beaucoup de bonnes pensées et de beaux sentiments. Il est mis à la portée de toutes les intelligences par un style bonhomme fait pour plaire aux simples. Ici, nul artifice de langage, nul procédé littéraire destiné à frapper et à éblouir. La vérité toute nue sur son chemin, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on.

(1) Prix 3 fr. 50, Librairie des Sciences psychologiques.

Est-ce bien la vérité qui se dégage de la critique de M. Bérel? N'a-t-il jamais dépassé le but qu'il voulait atteindre? Nous trouvons, quant à nous, qu'il a été un peu loin dans ses attaques, et que si le Clergé ne nous donne pas toujours l'exemple des hautes vertus, il recèle néanmoins dans son sein des hommes honorables. Il n'est que trop vrai que l'ultramontanisme est l'ennemi-né de tous les progrès qui nous sont chers. Mais les spirites doivent se placer au-dessus des vices et des erreurs d'une caste et combattre pour la vérité sans descendre à invectiver leurs adversaires.

Ce qui justifie en partie la véhémence de la polémique de M. Bérel, c'est son indignation. Cette âme honnête qui sent profondément Dieu, cette conscience amoureuse du devoir, ont été choquées de la dépravation de nos mœurs et, devant le flot montant de l'immoralité, l'écrivain a voulu stigmatiser le mal en flagellant ceux qui ont manqué à leur mission d'éclaireurs de l'humanité. L'auteur voudrait remplacer la Religion catholique, apostolique et romaine par l'enseignement de celui qui n'a prêché que l'amour aux hommes. Admirateur de la parole du Christ, il l'oppose sans cesse aux pharisiens modernes, dont le culte est plutôt sur les lèvres que dans le cœur.

M. Bérel se dit spirite et prétend que son volume lui a été inspiré par Dieu même. C'est lui donner une trop haute origine. Nous ne doutons nullement que la *Critique du Clergé* ait été écrite médianimiquement, étant donné le peu de temps mis à l'exécution de cette œuvre; mais si M. Bérel connaissait mieux le spiritisme, il saurait qu'il n'est pas besoin de l'intervention divine pour produire un ouvrage de ce genre, et qu'il suffit pour cela d'un esprit humain désincarné. Nous recommandons cette œuvre d'un esprit droit, sincère, ami de la justice et de la moralité (1).

Le journal LA LUMIÈRE a reparu, comme l'avait promis Mme veuve Grange; nous avions annoncé ce journal en le mettant sur la couverture de la *Revue Spirite*, mais il est bon et utile que nous renouvelions cette annonce, pour prévenir les spirites sympathiques à l'œuvre de la *Lumière* et à son estimable et honorable directrice. Se réabonner, 6 francs par an, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil. Nos vœux bien sincères pour le succès de cet organe de notre cause.

(1) Vient de paraître :

<i>Critique du Clergé et de la Religion catholique, apostolique et romaine</i> , par Jules-Edouard Bérel, libre-penseur. Prix : 3 fr. 50:	
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bouhemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Épisode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare.	60 fr. »
<i>La Cité Chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme</i> .	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo</i> .	1 fr. »
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. »
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flamarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. 50
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

ERRATA. — Page 84, *Revue* du 1^{er} février 1887, lire, ligne, 13 : *et voici ce dilemme*, au lieu de *et le voici*. Ligne 34, lire : *violentes, la discussion*, au lieu de *violentes à saplussion*. Ligne 47, lire : *au lieu de faire*, en place de *ou bien de faire*. — Page 85, ligne 21, lire : *des prodiges effrayants*, au lieu de : *de prodiges effrayants*.

Le Gérant : H. JOLY.